

LE VILLAGE DE ZRIBA-TUNISIEN

Un village est une cellule vivante. On ne peut exprimer cette vie seulement avec des chiffres. Par contre, de trop palpables réalités quotidiennes interdisent de la romancer.

Zriba est un village parmi tant d'autres, individualisé par des conditions géographiques et économiques particulières. Peut-être mériterait-il d'être étudié au microscope. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes contentés de mettre en lumière les divers aspects de sa vie actuelle, nous efforçant seulement de ne rien déformer ni omettre d'essentiel d'une réalité exemplaire.

I. — LE SITE ET LES HOMMES

Le village de Zriba-Tunisien est l'un des angles de la trilogie des villages berbères Zriba - Djéradou - Takrouna.

Comme eux, il est juché au sommet d'un djebel rocailleux, ou plutôt en ce qui le concerne installé entre deux pitons montagneux affectant la forme d'une selle arabe à 306 mètres d'altitude.

Comme eux, c'est un village qui n'a pas d'histoire. Une légende commune a comblé à sa façon le vide des textes. Elle est ainsi rapportée par Williams Marçais dans son ouvrage « Takrouna » :

« 3 frères Guigua seraient arrivés du Maroc il y a très longtemps. Chacun s'établit sur un piton malaisément accessible et y fonda un village, Takrouna, Djéradou et Zriba. De leurs repaires, les trois frères descendaient dans la plaine pour piller les habitants et couper la route aux voyageurs. Ayant mené longtemps cette existence blâmable mais nullement inglorieuse ils amassèrent du bien et firent souche d'honnêtes gens ».

A ceux qu'effraient la légende, l'on peut tout de même proposer une autre hypothèse, celle de groupes de sédentaires trouvant lors des invasions hilaliennes et soleimites, un refuge sur ces pitons rocheux et s'y fixant à travers les siècles, la sécurité compensant l'inconfort, et conservant dans une vie fermée au monde extérieur leur type anthropologique d'origine.

Il faut bien s'étonner, en effet, à Zriba de trouver nombreux les brachycéphales blonds aux yeux bleus alors que très rares sont les Zribiens qui osent braver la coutume et s'allier hors du village.

En tout cas, de mémoire d'homme, tant à Takrouna, comme le signale Marçais, qu'à Zriba ou Djéradou, il n'a été parlé d'autre langue que l'arabe.

Les caractéristiques de la race se sont mieux conservées que celles des anciennes traditions.

L'on accède assez péniblement à Zriba par une piste qui laisse à sa gauche, à 7 km. de Zaghouan, la route d'Enfidaville. Deux kilomètres après ce croisement, s'ouvre la gorge de l'Oued El-Hammam, dans un paysage chaotique, mais d'une réelle beauté.

Pour certains cette gorge serait le véritable défilé de la « Hache », où les mercenaires de Spendius furent écrasés par l'armée d'Hamilcar. L'intérêt est doublé sur le plan touristique par une source d'eau sulfureuse à 44° dont les vertus justifient la présence du hammam en forme de marabout qui aurait été construit il y a deux siècles par un santon marocain exilé, Sidi Zekri.

Pour l'économie zribienne, Hammam-Zriba est surtout aujourd'hui l'emplacement d'une exploitation minière de spâth-fluor dont nous reparlerons.

Il faut encore 3 kilomètres de piste, malheureusement plus praticable aux mulets qu'aux voitures légères pour accéder à Zriba-Tunisien.

Là s'imbriquent, s'étagent et presque s'empilent jusqu'au sommet du Djebel, une centaine de maisons blanches et bleu pâle, tantôt installées sur le plateau, tantôt même à flanc de roc et menacées par les éboulis de falaises rongées en aiguilles qui s'inclinent dangereusement.

Les rues, hier impraticables par temps de pluie, aujourd'hui, progressivement aménagées ou même transformées en escaliers aux larges dalles par les Travaux Publics, vont de maisons en maisons du minaret blanc et crénelé de la petite mosquée à la zaouia de Sidi Abd-El-Kader, aux cinq coupes, tournant sur elles-mêmes, se fauilant entre les maisons ou accédant tout à coup au sommet du village d'où apparaissent, comme en une vue aérienne, les champs de blé dur, de florence et d'orge qui développent en cette saison de moelleuses et vertes harmonies.

Le village compte 854 habitants (443 du sexe masculin, 411 du sexe féminin), groupés en 184 familles occupant 189 chambres.

La répartition par âge est la suivante :

- de 0 à 20 ans : 402
- de 20 à 50 ans : 360
- de plus de 50 ans : 92.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. La densité par local est élevée, due notamment à l'effort nécessaire pour amener au village certains matériaux de construction et surtout l'eau dont la source se trouve dans la vallée à près de 2 km. du village, due aussi à la rapide progression de la natalité — près de 50 % des habitants ont moins de 20 ans — et aux maigres ressources dont disposent les Zribiens.



Zriba Tunisien. — Le village



Zriba Tunisien. — Vue de l'un des pitons

II. — LES RESSOURCES

L'on est tout naturellement amené dans cette économie villageoise à classer les ressources en deux catégories essentielles celles qui ne donnent lieu qu'à tractations ou utilisation sur le plan local et celles qui, se commercialisant au dehors, équilibrent somme toute la balance des comptes zribienne et permettent de développer peu à peu le standard de vie des habitants.

Cette division est loin d'être arbitraire. Agriculture, élevage, tissage de la laine ne donnent pratiquement pas lieu à échanges à l'extérieur du village. Par contre, le tissage de l'alfa, la fabrication du charbon de bois et surtout aujourd'hui les salaires versés aux ouvriers zribiens de la mine du Hammam permettent seuls au village de solder les biens importés (tissus, sucre, huile, thé, tabac notamment) et d'apurer sa situation financière vis-à-vis de l'Etat.

A. — L'Économie en circuit fermé

1° *Agriculture* : Le domaine agricole zribien provient de la cession faite à l'Etat par la Compagnie Franco-Africaine de la partie Ouest de son domaine et rétrocédée en partie aux habitants du village de Zriba, peu après la première guerre mondiale. Les lots varient de 5 à 20 hectares par famille. Ils sont complantés en oliviers dans la proportion du quart environ, le reste étant réservé aux céréales dont la récolte suffit à peine à la consommation locale compte tenu des mauvaises années.

2° *Élevage* : Le cheptel zribien se monte à une centaine de bovins, une centaine de mulets et de 1.500 à 2.000 ovins et caprins. Chaque famille aisée possède au moins une vache ou un mulet et quelques chèvres ou moutons. Les produits de ce petit troupeau sont entièrement utilisés sur le plan familial.

3° *Tissage de la laine* : Il y a un métier à tisser dans chaque maison servant pour le tissage de la laine ou celui de l'alfa. Ce sont, bien entendu, les femmes qui tissent la laine. Certaines d'entre elles louent leurs services moyennant la nourriture et une rétribution journalière de 70 francs environ, mais très généralement la femme tisse pour sa propre famille : cachabias, couvertures et même tentures dans les familles aisées.

Le métier est du type traditionnel, il est fabriqué sur place. Certains outils sont importés, notamment le « khelala » que l'on fait venir de Kairouan.

Les cachabias sont de belle qualité et rares sont les Zribiens ayant femme, mère ou sœur, qui n'en sont pas pourvus.

Les couvertures sont blanches et unies. Quant aux tentures, de même qu'à Zaghouan d'ailleurs, leurs dessins sont inspirés du « Klim » de Gafsa.

B. — Le commerce extérieur

1° *Tissage de l'alfa* : L'alfa est surtout le produit de la cueillette des quelques nappes se trouvant sur les terres avoisinantes.

Alors qu'à Djéradou, il est surtout transformé en cordes et en paniers (travail masculin), à Zriba comme à Takrouna, il est traité essentiellement en nattes tissées par les femmes de Zriba. Les motifs d'ornementation sont sobres et élégants (une seule bande de dessins linéaires aux extrémités, obtenue par des brins d'alfa teints en brun foncé).

Les nattes sont vendues à Zaghouan, Tunis et Enfidaville à raison de 800 à 1.000 francs l'une. La botte d'alfa s'achète 45 francs, le crin et la laine utilisés pour la trame respectivement 400 et 250 fr. le kilogramme. Sept bottes d'alfa et 200 grammes de crin et laine sont nécessaires pour confectionner une natte. Lorsqu'elle doit acheter l'alfa, le bénéfice réalisé par l'artisane est donc de l'ordre de 400 à 600 francs par natte qui lui demande environ 3 jours de travail.

2° *Le charbon de bois* : C'est le charretier qui commande le marché. Titulaire d'une autorisation de transit d'une quantité déterminée sur Tunis, il achète au village le charbon que lui apportent Zribiens et gens du Djouf. Soixante-dix tonnes de charbon sont ainsi régulièrement transitées chaque année. Il faut y ajouter bien entendu 20 tonnes environ transportées irrégulièrement. Ce sont encore là des ressources non négligeables, pour un groupe d'habitants du village, charretiers et charbonniers : deux tiers des bénéficiaires allant aux premiers, un tiers aux seconds.

3° *La Mine de Hammam-Zriba* : Prospectée sans grand succès en 1911 par une société franco-belge à la recherche de plomb, c'est en 1948 que la présence d'un gisement de spâth-fluor de bonne teneur fut décelé. L'exploitation fut prise en main, en mai 1952, par la S.O.M.I.N.A. (filiale de la Société d'Electrochimie d'Ugine). Depuis cette date, l'entreprise n'a cessé de se développer rapidement grâce, d'une part, à l'intérêt que présente le spâth-fluor, employé dans la production électrolytique de l'aluminium et également dans la jeune industrie du plexiglass, grâce aussi à des méthodes d'organisation du travail très heureuses à la fois sur le plan technique et sur le plan humain.

Le marteau pneumatique a remplacé les pioches, 2 wagonnets montés sur rails et un plan incliné par lequel le minerai tombe de 20 mètres vers les tables de triage (devant lesquelles les ouvriers travaillent assis, leur théière à portée de la main), ont remplacé les longues théories de brouettes poussées péniblement le long des flancs du djebel.

Malgré cela, le nombre des ouvriers n'a cessé de croître, mais les rouleurs de brouettes ont été avec d'autres affectés à des emplois productifs.

L'effectif qui était de 21 ouvriers en janvier 1952 est passé à 82 en janvier 1953 dont 65 habitants du village de Zriba.

D'abord, un peu désorientés par le travail de la mine, ils se sont rapidement adaptés et leur rendement individuel, s'il est encore inférieur à celui d'un ouvrier européen, est néanmoins satisfaisant.

Le mineur spécialisé avec son salaire journalier de 520 francs, le manœuvre spécialisé qui gagne 480 francs et même le manœuvre avec ses 460 francs par jour auxquels s'ajoutent les allocations familiales (4.750 fr. par enfant et par trimestre) et les petits revenus de leur lopin de terre et de leur élevage familial sont très enviés au village, et leur standard de vie s'élève peu à peu. C'est ainsi qu'ils font aujourd'hui à dos de mulet les 2 kilomètres de montagne qui les séparent du village et qu'ils ont pu acquérir pour le travail un complet de type européen plus commode à la mine.

Plus de 10 millions de francs de salaires sont venus en 1952 apporter à Zriba un élément essentiel de mieux-être dont les répercussions sont faciles à vérifier.

L'endettement à l'égard de l'Etat qui se chiffrait à 4 millions en 1951 a été presque entièrement résorbé en 1952.

La consommation du village en tabac et cigarettes qui était de 800.000 francs en 1950 et 1951 est passé à 1.200.000 francs en 1952, soit une augmentation de 50 % en valeur et de 30 % environ en quantité.

Il faut souhaiter que de longues années encore le gisement de spâth-flor de Hammam-Zriba puisse apporter au village ces bien-faisantes ressources.

III. — LE BUDGET FAMILIAL

Ali ben Ahmed Zribi a 35 ans, marié et père de 2 enfants de 7 et 12 ans; il habite avec son frère, la femme de celui-ci et ses père et mère à Zriba-Tunisien.

Ils occupent une maison de pierre, située au haut du village, qui fut construite par son grand-père. Elle comporte trois pièces, une cour et une petite étable.

Comme pour toutes les maisons de Zriba, il faut aller chercher l'eau à 2 kilomètres au pied du Djebel. C'est le rôle des femmes qui approvisionnent également la maison en bois pour la cuisson des aliments. Ce sont également les femmes qui s'occupent de la cuisine et de la fabrication du pain.

Les trois ménages, celui de son père, de son frère et le sien font cuisine à part, mais s'entraident bien entendu dans les mauvais moments.

Chacune des femmes fait le pain dans le petit four commun de la maison. C'est une sorte de petit volcan creux d'argile durcie sur les parois internes duquel l'on plaque côte à côte plusieurs galettes de pâte qui cuisent doucement dans le four préalablement chauffé.



Hamam Zriba. — Le Marabout de Sidi Zakri



Mine du Hammam, — Le roulage des wagonnets

Par contre, c'est sur le même métier que les deux femmes travaillent en commun pour tisser l'alfa et les couvertures de laine. Ce travail de l'alfa et le charbonnage étaient les seules ressources du ménage d'Ali, quant au retour de la guerre il n'avait pas encore trouvé d'emploi stable. Tandis qu'Ali courait le djebel à l'époque de la cueillette et risquait parfois les procès-verbaux en débordant du domaine zribien, sa femme tissait les nattes qu'il allait vendre à Zaghouan au souk le vendredi. C'est alors qu'ayant fait valoir ses titres d'ancien combattant de la Campagne de Belgique et la mine ayant embauché des ouvriers, la chance lui a souri. Il a pu payer ses dettes à l'épicier du village qui lui fait à nouveau crédit de paye en paye. Dans quatre jarres de poterie grandes comme celles d'Ali Baba, il conserve sa provision de farine et de couscous pour l'année.

Son père étant vieux, et son frère et lui ayant un emploi, les huit hectares de terre familiaux ont été donnés en métayage. Il a acquis un mulet à crédit qui lui sert de monture pour aller au travail et six chèvres.

Son fils, qui vient d'avoir 12 ans, va à l'école franco-arabe où il travaille bien.

Le budget d'Ali s'établit comme suit :

1° *Nourriture* (dépenses hebdomadaires) :

Blé	700 Fr.
Huile (2 litres et demi)	535 —
Viande (1 fois par semaine)	380 —
Pommes de terre	70 —
Légumes et piments	270 —
Sucre	110 —
Thé	260 —
Divers	200 —
	<hr/>
Total	2.555 Fr.

2° *Dépenses diverses* (hebdomadaires) :

Tabac	350 Fr.
Argent de poche	200 —
	<hr/>
Total	550 Fr.

3° *Vêtements* (chiffres annuels) :

Pour lui	8.000 Fr.
Pour sa femme	6.000 —
Pour les enfants	6.400 —
	<hr/>
Total	20.400 Fr.

soit 400 Fr. par semaine

Il dépense donc 3.500 francs environ par semaine dont 2.600 fr. de dépenses alimentaires représentant 70 % de ses ressources.

Ce budget serait évidemment très serré et même en déficit si Ali qui gagne 3.600 francs à la mine ne pouvait compter sur la petite récolte qui lui fournit une partie du blé nécessaire à sa famille et sur les quelques produits du travail féminin.

Vie sociale

Ali parle le français mais est illettré tant en français qu'en arabe. C'est son jeune fils Hassen, qui commence à lire pour lui les quelques lettres qui lui parviennent. Même s'il trouvait un travail plus rémunérateur à Zaghouan ou à Tunis, Ali ne consentirait pas à quitter Zriba, où il se plaît. Il projète de construire un jour une nouvelle maison où il habiterait seul avec sa femme et ses enfants.

Son mobilier est très sommaire : un lit à chaque extrémité de la pièce qu'il occupe, une table basse et des nattes d'alfa. Au mur, des photographies de régiment et une vieille gravure représentant le combat de Sidna Ali et de Ras El Ghoul.

Après le travail, il occupe ses loisirs à jouer à la « chkouba » dans la boutique de l'épicier du village, à bavarder au cours de longues veillées en buvant d'innombrables petits verres de thé. Puis, il rentre chez lui tout en haut du village.

* * *

Il nous faut conclure.

Si le village de Zriba peut survivre, et il l'a prouvé pendant plusieurs siècles malgré les difficiles conditions géographiques dans lesquelles les nécessités d'un autre temps l'ont placé, son économie, et avec elle le standard de vie de ses habitants, ne peuvent s'améliorer sans l'apport de ressources nouvelles.

Ces ressources, trouvées actuellement grâce à l'exploitation minière, pourront peut-être s'accroître dans l'avenir lorsque la route qui avance lentement vers le Hammam et le village les aura rendus plus facilement accessibles.

Peut-être, alors, l'artisanat zribien trouvera-t-il l'occasion de rénover et de prospérer grâce au courant touristique que pourrait lui valoir l'étrange beauté de son site.

Perspectives imaginaires ? En tout état de cause, je ne pense pas que l'appel du monde fasse oublier de sitôt aux Zribiens la vie qui leur est chère, accrochée comme leurs maisons aux rochers branlants de la montagne,

Jean GROSSIN,
Contrôleur Civil Adjoint de Zaghouan.